Covidocq et la bande des confinés

Depuis quelques mois une bande de redoutables malfaiteurs semait la terreur dans toute la région de Saint-Pol. N'agissant que la nuit, ils s'attaquaient aux maisons et aux fermes isolées. Ils avaient le bas du visage couvert d'un masque, si bien qu'il était impossible pour les malheureuses victimes de les décrire. Leur procédé était toujours le même : trois ou quatre brigands entraient par effraction, un pistolet ou un poignard à la main ; pendant que les uns ligotaient et bâillonnaient les occupants de la maison, les autres vérifiaient s'il n'y avait personne à l'étage. Puis on se mettait à fouiller partout. Pendant ce temps, quelqu'un riait dehors...c'est à dire qu'il faisait le gué ! Si les voleurs ne trouvaient rien de valeur, alors ils utilisaient un produit particulièrement dangereux appelé chlorenquiquine. Les cultivateurs s'en servaient pour détruire le corona, une plante vivace qui asphyxiait tout forme de culture. Ce produit était à utiliser à la fois avec des gants et avec précaution car il provoquait des brûlures atroces. Les brigands en aspergaient les plantes de pieds de leurs victimes qui finissaient toujours par révéler la cachette de leurs économies. Avant de partir, ils gravaient dans le mur ou dans le bois d'une table ou d'une armoire la lettre C !

L'enquête avait été confiée à la brigade de gendarmerie de Saint-Pol, commandée par le maréchal des logis chef Crucheaux. Mais ces gendarmes lancés aux trousses de ces détrousseurs piétinaient. Les témoignages recueillis ne donnaient rien et les indices, hormis la lettre C, manquaient. Et pourquoi un C ? Quelques hypothèses furent avancées, sans aboutir à quoi que ce soit. Et Monsieur de Castes-Anères, le préfet de police, en avait plus qu'assez. Il décida de faire appel à Covidocq, le plus fameux des détectives de son temps. Donnons en un rapide portrait : il était de taille moyenne, avec une large poitrine, un regard bleu qui semblait pénétrer l'âme de son interlocuteur. Comme lui ses cheveux avaient été bouclés plusieurs fois. Bouclés, oui, car il se faisait enfermer avec des crapules de toutes sortes qu'il arrivait à faire parler. Pas très glorieux mais terriblement efficace ! Il avait résolu de nombreuses affaires : l'arrestation d'une bande de plâtriers spécialisés dans les fausses fractures, le mystère de la chambre du gilet jaune, B. Grivois et le montreur d'oiseaux, les violons des bals Kani, le faux mage de Hollande, les maléfices du barbier de Monsieur Philippe, les baisers empoisonnés des attachés d'embrassade du Joukistan, l'amante religieuse, etc. Il n'y avait qu'un homme tel que lui pour mettre un terme à cette éprouvante période des C !

Covidocq se présenta à la gendarmerie de Saint-Pol. Il fut reçu par Crucheaux qui lui transmit les maigres renseignements dont il disposait.

- Où peut-on trouver cette chlorenquiquine ? demanda Covidocq
- Oh, un peu partout...tous les fermiers en ont !
- Qui la fabrique ?
- L'entreprise Raouste Fils...Elle est installée en dehors de la ville. C'est son père qui a inventé le brevet. Il était plutôt mal vu ici !
- Ah bon ? Et pour quelle raison ?
- Il y a une dizaine d'années, une terrible épidémie s'est répandue sur la région...
- Oui, je m'en souviens !
- C'était épouvantable. Les gens étaient pris d'une sorte de fièvre acheteuse, ils perdaient leur argent, les bourses se vidaient...Et en étant dans la peine, ils avaient le sale air qu'ils méritaient ! Paris envoya un spécialiste des Paniers Percés nommé Garmamain. Mis à contribution et

seulement muni d'un pot, il découvrit que l'épidémie était dûe à un virus : le pochvid. Par arrêté préfectoral il exigea le confinement de tous les habitants à Belval !
- Pourquoi Belval ?
- Il y a là une grande abbaye qui était désaffectée depuis longtemps et de plus isolée. La place ne manquait pas pour accueillir tout le monde, ou presque. Car il y en a certains qui, comme nous par exemple, devaient continuer à travailler ! Et à Belval ils pouvaient faire une croix sur leurs dépenses et louer Dieu !
- Louer Dieu ? Ça faisait encore des dépenses !
- Non, la location était gratuite ! Ce confinement allait certes coûter cher, mais Sa majesté avait fait savoir que l'État paierait...Quoiqu'il en coûte !
- Et Raouste dans tout ça ?
- Oh lui n'était pas d'accord avec le confinement. Il disait avoir trouvé une potion miracle qui enrayerait très vite l'épidémie. Il s'était paraît-il dépensé sans compter pour mettre au point son produit qu'il appela « harpagone ». Mais après des essais on s'aperçut d'un effet secondaire : la varice. Pour être tout à fait franc avec vous, on préféra prêter l'ouïe à François Bérout, le président d'un comité scientifique, qui mit le hola à ce traitement, disant qu'il fallait trouver le juste milieu entre « dépenser » et « économiser ». Et l'épidémie finit par disparaître, comme par miracle.
- Que devint ce Raouste ?
- Il resta confiné chez lui avec ses flacons et son aigreur. Il en profita pour mettre au point sa chlorenquiquine. Il remporta le concours Lépine ! Lui qu'on avait envoyé sur les roses tenait sa revanche ! Mais il laissa son fils unique la fabriquer en grande quantité !
- Donc, il y a dix ans, il y a eu des confinés dans l'abbaye de Belval ?
- Oui ! Vous pensez que c'est lié à ce qui se passe aujourd'hui ?
- Possible !

Covidocq avait des intuitions qui lui avaient souvent permis de résoudre certaines affaires. Il se disait que les C laissés chez les lésés avaient peut-être un rapport avec les confinés.
- Avez-vous une carte de la région et un crayon ? demanda-t-il à Crucheaux
- Voilà !

Covidocq entoura tous les endroits où avaient eu lieu les agressions et remarqua qu'ils se trouvaient sur la circonférence d'un cercle dont Belval était le centre. À vol d'oiseau, il y avait la même distance. Il avait dans les oreilles la phrase de Bérout « trouver le juste milieu ».
- Avez-vous perquisitionné dans l'abbaye ? demanda-t-il.
- Je n'ai pas cru utile de le faire...Et puis, pour une perquisition, il faut toujours un tas de paperasses et on nous a supprimé des postes !
- Je pense que vous auriez dû, dit Covidocq. J'y vais !

Il prit congé.
- Il faut que je les prévienne, se dit Crucheaux en regardant Covidocq s'éloigner. Je vais passer un coup de fil. Mais se rappelant que le téphone n'était pas encore inventé il se dit que l'auteur de ces lignes aurait pu situer son intrigue à une autre époque, cela l'aurait bien arrangé !

Il écrivit un message sur un bout de papier qu'il attacha à la patte d'un pigeon voyageur.
- Allez ! Et roucoule trois fois quand tu seras arrivé !

Covidocq se rendit à Belval dans une voiture louée chez Blabla-Carosse. Les bâtiments de la belle abbaye occupée jadis par des soeurs bénédictines dominaient le site laissé à l'abandon. Il

voulut entrer mais les portes et les fenêtres étaient fermées. Il parcourut alors les jardins envahis d'herbes sauvages, et au cas où la vérité en sortirait, il jeta un coup d'oeil dans le puits de l'Aumônerie. Puis il entra dans l'église. Et là...il vit un homme à genoux devant l'autel en train de prier. Il s'approcha. L'homme se leva et se retourna. Covidocq eut un choc, ce qui était rare chez quelqu'un comme lui solide comme un roc ! L'homme ressemblait à Jésus ! Et il portait un sarrau blanc.

- Je crois que je dérange, dit le policier, je m'en vais
- Je vous prie de rester, dit l'homme. Permettez-moi de me présenter : Raouste père !
- Raouste ? C'est vous qui avez inventé l'harpagone ?
- Lui-même ! J'aime beaucoup cet endroit, je viens souvent m'y recueillir ! Et vous, vous êtes le célèbre Covidocq !
- Vous me connaissez ?
- Qui ne connaît pas Covidocq ? J'ai suivi toutes vos enquêtes dans les journaux ! Vous réussissez toujours !
- Oui, toujours !

Raouste éclata d'un rire presque diabolique qui résonna étrangement dans l'église.

- Je crois que cette enquête sur les confinés sera pour vous la dernière, et ce sera un échec !

De la sacristie sortirent six hommes pistolet au poing. Covidocq reconnut parmi eux le maréchal des logis chef Crucheaux !

- Mon cher Covidocq, dit Raouste, je vous présente la bande des confinés. Mon ami Crucheaux a compris que vous aviez compris ! Enfin je me comprends ! Il savait que vous finiriez tôt ou tard par deviner que le C voulait dire confiné, n'est-ce pas ?

Il avait tout à fait raison !

- Vous avancez bien trop vite pour nous, donc de vous nous allons nous débarr...assez ou débarr...à C !

Ce calembour le fit rire mais il dut l'expliquer aux autres et notamment à Crucheaux.

- Trève de plaisanterie ! L'heure de mourir a sonné !

Raouste claqua des doigts et un glas retentit.

- Mais avant de passer de vie à trépas, j'aimerais avoir une explication. Il ne faut jamais mourir idiot ! dit Covidocq
- Oh, ce n'est là qu'une banale vengeance, celle d'un inventeur de génie qu'on a bafoué, humilié...Mon harpagone a été refusé par des soi-disant spécialistes, on disait que ça donnait la varice, ah ça me fait une belle jambe ! Donc j'ai pris la tête de cette bande de brigands qui vit confinés dans les sous-sols de l'abbaye qu'ils connaissent bien ! Introuvables ! Et le maréchal des logis chef Crucheaux brouille les pistes, détruit indices et témoignages. C'est pratique !
- Je ne vous savais pas si vil, dit Covidocq au gendarme qui ne portait pas d'uniforme !

Puis, balayant du regard les malfaiteurs, il ajouta :

- De confinés, je ne retiendrai pour vous que la première syllabe, lança Covidocq. Et vous finirez tous sous les verrous !
- Emparez-vous de lui, ordonna Raouste

Covidocq regretta de ne pas être armé. Il fut ligoté.

- Qu'on le jette dans le puits, dit Raouste

Ils sortirent. Et là...une escouade de gendarmes les attendait, en les tenant en joue avec leur fusil.

- Jetez vos armes, dit Gerbère, un gradé ! Crucheaux, cela fait quelques temps que nous vous suspections. Allez, ouste, direction la prison de Saint-Pol !
Mais Raouste avait disparu ! Il était passé par la sacristie dont la porte donnait sur le petit cimetière. Covidocq, qu'on avait libéré-délivré, se lança à sa poursuite. Il regarda partout autour de lui. Personne ! Soudain il aperçut Raouste courant vers l'Aumônerie. Il s'élança et c'est dans la cour, près du puits, qu'il le rattrapa.
- Raouste, vous êtes fait comme un rat !
- Je ne suis pas homme à me laisser prendre facilement !
Il montra un petit flacon.
- Ceci contient du pochvid ! Si vous approchez, vous serez contaminé ! Vous allez être privé de vos bourses !
- Désolé, mais je dois vous dire que ce n'est que partie remise ! dit Covidocq qui réussit à neutraliser son adversaire et à lui faire lâcher le flacon.
- C'est fini pour vous, dit le policier.
- Vous croyez ?
Raouste éclata de rire et réussit à se dégager. Il monta sur la margelle et fit un saut dans le puits. Covidocq se précipita. Trop tard !
- Cette histoire finit bien dans le fond ! murmura-t-il.
Et depuis la légende raconte que chaque nuit...Ah non ça c'était l'an dernier !

Quelques jours plus tard, Monsieur de Castes-Anères recevait un rapport détaillé de cette affaire. Sur le dossier il était écrit : Covidocq et la bande des confinés. Après avoir lu les cinq pages, le préfet de police referma le dossier et murmura :
- Enfin, une bonne nouvelle !